Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 3 (2001)

Heft: 3

Artikel: Un projet qui vient de loin

Autor: Buchser, Nicole

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995269

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un projet qui vient

Fabio Luiz Loureiro, qui vit au Brésil, cumule les fonctions de professeur d'éducation physique et de maître de capoeira. De passage en Suisse, il a présenté son art de danser et sa façon d'enseigner dans divers contextes scolaires. Partisan d'un enseignement qui rende compte de la capoeira dans sa globalité, il travaille à un projet de formation qu'il espère aussi pouvoir mener à bien ici.

Nicole Buchser

«mobile»: Parler de la capoeira, c'est entrer dans un monde fait de musique et de mouvement. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les origines de cet art?

Fabio Luiz Loureiro: La capoeira est une manifestation socio-culturelle d'origine afro-brésilienne, qui est apparue au Brésil comme moyen de lutte pour la reconquête de la liberté. Elle permettait aux esclaves déportés d'Angola et du Mozambique de se défendre et de s'exprimer. Le mot, en tant que tel, a plusieurs significations: un genre de palmier, un champ après le brûlis, un oiseau dont la danse nuptiale aurait inspiré certains mouvements du jeu, un jeu athlétique...

Comme on le sait, la capoeira suscite un intérêt de plus en plus vif sous nos latitudes. Comment s'exprime-t-elle en Europe par rapport aux diverses significations culturelles qu'elle a au Brésil?

La capoeira a effectivement, si on la considère dans une perspective large, de nombreuses significations culturelles au Brésil: antropologique, sociologique, éducative, pédagogique, motrice, rythmique. En Europe, elle est réduite dans le sens où elle est privée de ses composantes historique, pédagogique et éducative et principalement orientée vers le show, la gymnastique olympique et une pratique privée de tout fondement pédagogique. D'après ce que j'ai pu voir non seulement ici, mais partout ailleurs dans le monde, il y a un énorme engouement pour la pratique de la capoeira, mais sans qu'aucun critère sécurisant ne soit garanti.

Comment expliquez-vous ces distorsions?

Elles tiennent notamment aux compétences des professeurs, Brésiliens émigrés qui, pour la plupart, ne possèdent aucune formation académique. Il ne suffit pas d'avoir un passeport brésilien pour être maître de capoeira, pas plus qu'il ne suffit d'avoir un passeport japonais pour être maître de judo. Si l'on veut implanter la capoeira dans un autre pays en préservant le sens et les caractéristiques, il faut tenir compte de tous les éléments qui font la spécificité de ce pays: sa langue, sa culture, sa réalité sociale, son climat, les habitudes de vie de sa population, sa mentalité, ses structures d'éducation physique, etc.

Dans quelle mesure la capoeira est-elle un sport de combat, un rituel, une danse, une religion?

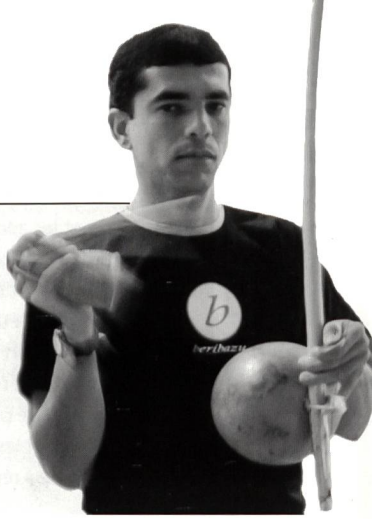
Elle est tout cela à la fois. La capoeira conjugue mystique, esthétique et efficacité. Elle combine aussi des contraires – la lutte et la danse, l'art et le combat – tout en sollicitant la capacité d'improvisation et de création. Mais, aussi riche soit-elle, je ne pense pas qu'on puisse dire de la capoeira qu'elle est une religion. Au Brésil, c'est plutôt un syncrétisme de différentes religions.

Quels sont les lieux de pratique de la capoeira dans votre pays?

Elle se pratique dans des établissements qui doivent répondre à certaines exigences: être habilités à accueillir cette pratique – centre sportifs, académies –, disposer de professeurs possédant une for-

Fabio Luiz Loureiro

...est professeur d'éducation et maître de capoeira, discipline qu'il enseigne depuis 15 ans à l'Université publique de Vitoria notamment. Il fait partie d'un groupe baptisé Beribazu, seul groupe au monde à ne pas avoir de grand maître et à être régi par un conseil de «mestres». Adresse: Fabio Luiz Loureiro, rua Presidente Café Filho, 08 Bairro Repubblica, Vitoria – Espirito Santo – Brasil – Cep 29.072 – 550. E-mail: fabiovix@terra.com.br



de loin

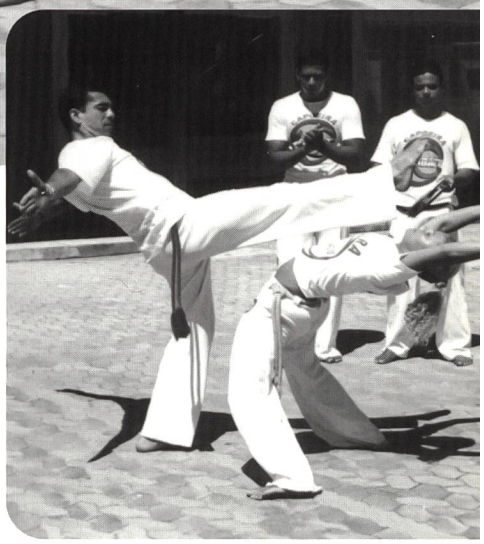
mation ad hoc, satisfaire à certains critères d'hygiène. Mais la capoeira se pratique aussi de façon plus informelle et spontanée, dans des lieux qui ne répondent pas forcément aux exigences que je viens de citer. Les professeurs qui œuvrent dans ce contexte ne sont pas formés en éducation physique et des mesures sont en train d'être prises au Brésil pour qu'ils suivent un cours de base destiné à assurer un enseignement de qualité et de meilleures conditions de sécurité.

Peut-on aller jusqu'à dire que la capoeira est une activité de rue?

Au Brésil, elle est pratiquée comme le football. C'est une activité spontanée, mais qui nécessite un cadre un peu plus structuré qu'au foot en raison même de sa diversité. Il faut dire que chez nous, la capoeira est à l'origine de bon nombre d'accidents. C'est la raison pour laquelle nous sommes en train d'organiser sa pratique. Physiquement, la pratique de la capoeira exige de nombreuses qualités: de la souplesse, de la force, de l'agilité, de la rapidité, de l'équilibre, de la coordination, du rythme et de la résistance. Autant de facteurs indissociables qu'il convient de développer globalement.

Que conseilleriez-vous à un enseignant suisse qui souhaite apprendre les bases de la capoeira?

Depuis l'année 2000, à la suite d'une prise de contact entre M. Claude Grosjean, maître d'éducation physique au Gymnase de Bienne et moi-même, nous travaillons ensemble à un projet qui vise à former des maîtres d'éducation physique en leur donnant les conditions nécessaires et suffisantes pour divulguer la capoeira dans le respect des critères reconnus au Brésil. Cette formation qui devrait s'échelonner sur une cinquantaine de leçons tient compte, au travers de ses contenus, de la réalité du pays considéré. Le projet qui m'occupe actuellement prévoit l'élaboration d'un manuel didactique, qui sera par la suite assorti d'une vidéo et d'un CD-rom. La principale difficulté que j'ai rencontrée ici lorsque j'ai voulu introduire la capoeira dans les écoles? Arriver à marier le rythme, le chant et les mouvements. m



Trois styles différents

Aujourd'hui, on peut identifier trois styles de capoeira:

- La capoeira angola, divulguée par Vicente Ferreira Pastinha (1889 – 1981) dans l'idée de maintenir les valeurs de la tradition. Ce style se joue plutôt au sol, de façon lente et réfléchie, et accorde une grande importance à la ginga, mouvement de base qui indique le début du jeu de la capoeira.
- La capoeira régionale, issue de l'enseignement de Manoel dos Reis Machado, dit Mestre Bimba (1900 – 1974). Ses caractéristiques résident dans une ginga plus haute, un jeu plus aérien et une palette d'attaques plus large.
- La capoeira contemporaine dont les adeptes sont des groupes nés après les années 60. Cette forme de pratique se caractérise par un jeu aérien ou terrien, et par une rapidité de mouvement moyenne ou élevée.